

Aurélien Loncke

La bande à Grimme



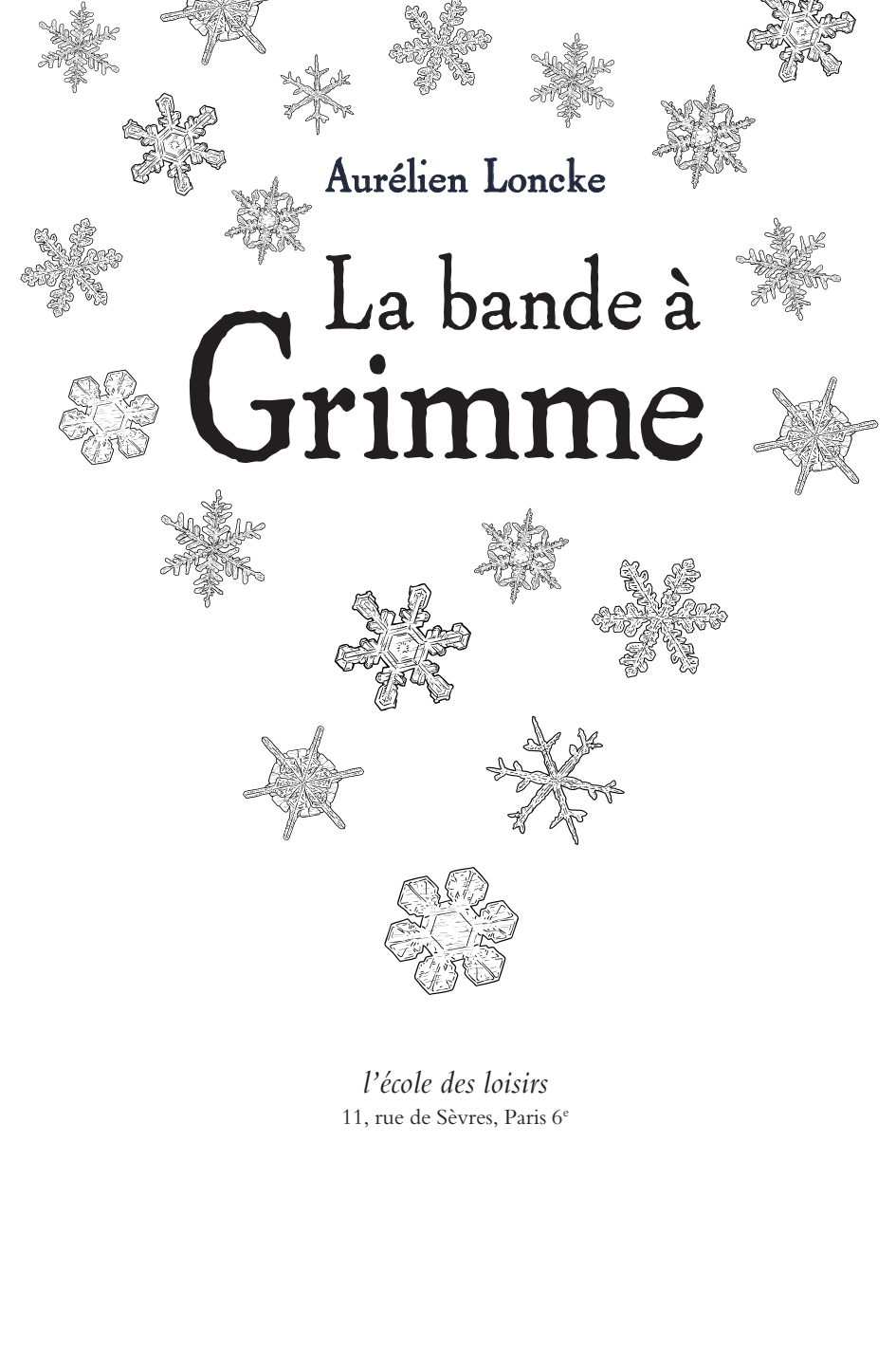
l'école des loisirs

Le livre

C'est peu avant Noël, dans un parc blanc comme sucre. Et vaste ! Et attaqué par un vent qui vous gèle d'un seul souffle. Assis serrés sur un banc en bois, les pauvres petits de la bande à Grimme attendent leur chef en frissonnant, tenaillés par la faim. Ils ont tous des poches ouvertes aux courants d'air, dans lesquelles leurs mains bleuies et rougies par le froid peinent à dégivrer. La bande n'a en tête que le prochain repas et le moyen de se l'offrir, le plus souvent à la dérobée. Enfin Grimme apparaît, plié en deux par sa course. De ses poches en lambeaux il sort une clé, un morceau de ficelle, un mouchoir... une bien maigre récolte. Mais de sa veste élimée il tire aussi un soldat de plomb d'environ dix centimètres de haut avec le fusil à l'épaule et un bouquet de plumes au képi. Ce que la petite bande ne sait pas encore, c'est que ce fantassin va bouleverser leur vie.

L'auteur

Aurélien Loncke n'a pas les pieds sur terre, cela dit il n'est jamais allé sur la lune non plus ; il s'en approche parfois, sur le dos d'une comète. Quand il retourne sur le plancher des vaches, c'est pour cultiver des roses et des tomates, pour voir pousser ses érables et ses sapins, vérifier la mangeoire des mésanges, courir après deux, trois papillons de passage, et aussi et surtout remplir d'encre son stylo plume. Dans l'intervalle, il prend le thé avec des personnages imaginaires : ils lui racontent des histoires, et Aurélien les écrit !



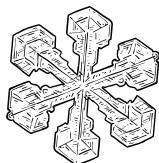
Aurélien Loncke

La bande à Grimme

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour Mathilde



Mille poux

C'était peu avant Noël, dans un parc blanc comme sucre. Et vaste ! Et attaqué par un vent qui vous gelait d'un seul souffle.

Assis serrés sur un banc en bois, *leur* banc, les petits pauvres de la bande à Grimme frissonnaient là depuis une heure, les fesses mouillées de neige et le nez rouge à force de renifler.

Le petit Sucette, un maigrelet noyé dans des vêtements en accordéon, s'agitait de plus en plus. Il sautillait sur place et se trémoussait, à croire qu'une famille d'araignées traînait dans son pantalon et le chatouillait ; mais la seule araignée à son bord dormait dans l'une de ses poches et ne le dérangeait guère.

Tenaillé par la faim, il marmonnait et grimaçait, grimaçait et marmonnait, tandis que son ventre protestait avec un porte-voix, comme la veille et l'avant-veille.

– Tu radotes, lui reprocha Sucette avant de tromper sa faim en avalant quelques flocons.

Sa langue s'engourdit vite, pas son estomac.

– J'ai froid, j'ai froid, j'ai froid... se lamenta ensuite le maigrichon en grelottant sous une écharpe nouée quatre fois autour de son cou de poulet.

Ses deux centimètres de crasse ne le réchauffaient certes pas, pas plus que le soleil pâlichon. Pareil pour les autres. Les autres, c'étaient Fanette, l'aînée, une brindille qu'il valait mieux avoir de son côté car elle réfléchissait davantage et plus vite que n'importe qui ; Mako et Moka, qui se ressemblaient comme deux morceaux de charbon ; et Muffline, le costaud du groupe, parfois nommé le Gros Muffline. Moins grand que large, il intimidait rien qu'en serrant ses poings que l'on devinait fracassants. Sibotie était le rêveur du lot, un pied ici et l'esprit ailleurs. La petite Griotte,

enfin, était la plus jeune de cette joyeuse bande de loqueteux, de crève-la-faim et de gardiens de poux. Mille Poux, voilà d'ailleurs comment on les désignait, en ville, avec une grimace, car ces petites bestioles gesticulaient partout sur leur tête comme des molécules autour d'un noyau.

– Bon, dit Sucette après un dernier coup de langue, il revient quand, Grimme ?

Grimme était leur chef, un «vieux» de douze ans qui les dépassait tous d'une bonne tête. La broussaille lui servant de cheveux accentuait encore sa haute taille. Capable d'abriter une famille de merles, cette jungle de boucles et d'épis (qui n'avait jamais vu une paire de ciseaux de sa vie) s'étoffait régulièrement. Grimme avait aussi de beaux yeux noirs de panthère qui papillotaient dès qu'une proie intéressante passait par là, si possible avec un portefeuille dans le manteau, et dans le portefeuille, un joli billet.

– Quand ses poches seront pleines et celles des autres vides, s'agaça Fanette.

Au diable les tables de multiplication, les rendez-vous chez le dentiste, la toilette derrière

les oreilles, les terminaisons des verbes du troisième groupe et tout ce qui préoccupe d'habitude filles et garçons. La bande n'avait en tête que le prochain repas et le moyen de se l'offrir, le plus souvent à la dérobée, mais avait-elle le choix ?

– Et si tu me reposes la question, je t'envoie faire un vol plané sur le talus.

Elle ne blaguait pas, Sucette le savait. Pas fou, il ferma donc son clapet et bouda. Il se souvenait encore du jour où elle lui avait frictionné les oreilles. À la fin de la séance de frottage, elles étaient cramoisies, avec des cloques d'irritation. Rien que d'y repenser... Mais il avait bien mérité sa punition, et cela, il le savait aussi. Ce jour-là, il avait été infect.

– Grimme a reprisé le gros trou dans sa poche ? s'inquiéta soudain Mako. Faudrait pas qu'il joue les Petit Poucet !

– Calfeutré par mes soins avec un solide bout de carton, le rassura Muffline, également apprécié pour ses talents de bricoleur. Il pouvait rafistoler n'importe quoi avec les moyens du bord, c'est-à-dire trois fois rien, et parfois moins.

Avec la sève des chênes du parc, il fabriquait par exemple une glu assez correcte pour recoller les semelles des bottines. Les toiles d'araignée, travaillées avec les doigts, donnaient le fil nécessaire pour reprendre chaussettes, chemises et culottes. L'aiguille (qui revenait à Griotte, génie de la couture), il l'avait taillée dans un os de poulet.

– Faudra d'ailleurs que je rebouche les vôtres !

Ils avaient tous des poches ouvertes aux courants d'air, dans lesquelles leurs mains bleuies et rougies par le froid peinaient à dégivrer.

– N'empêche, pesta Sucette en claquant des lèvres, morceau de carton ou pas, ses poches seront pleines à la saint-glinglin : le parc est désert aujourd'hui.

– C'est vrai que les gens ont des maisons, balança rêveusement Sibotie. Avec un toit, une cheminée et des plats de viande.

– Ce que j'aimerais avaler un plat de viande, un jour... miaula Muffline en imaginant les saveurs d'une ou deux dindes farcies aux pruneaux, de poulets rôtis à la broche, de pommes

de terre cuites au beurre, de légumes fondants. Il compléta ce repas d'une tarte meringuée, de sorbets, de pâtisseries, puis d'un café liégeois accompagné d'une profusion de chocolats. Même en rêve, c'était succulent. Il ignorait qu'à cet instant les deux cents convives du prince se régalaient pour de vrai d'un tel menu.

– Ça n'arrivera jamais ! lâcha Sucette, sûr de lui, avec son habituel sourire en coin.

– Tout arrive en ce bas monde, intervint sèchement Fanette. Pourquoi pas un repas chaud ?

Tête de mule, Sucette décida de n'en croire ni un mot ni une syllabe.

– Tout arrive, d'accord, mais aux autres, pas à nous. Aux autres les festins, les beaux habits, les lits douilletts, les bains moussants...

Et l'histoire lue avant de s'endormir, le thermomètre dans la bouche pour guérir plus vite, les trois gouttes de parfum au creux de la nuque, les gâteaux d'anniversaire et tout ce qui rend la vie douce.

Un sanglot l'étrangla presque. Mille fois ému, Sibotie tenta de le consoler.

– Si j’avais un quignon de pain, un seul, eh bien, je t’en donnerais la moitié.

– Que je mangerais volontiers, répondit Sucette en l’embrassant du regard.



En attendant, c’est le vent qui se régala. Enroulé autour du banc, il fit tinter les glaçons accrochés aux fripes des sept Esquimaux, qu’il mordit, pinça, griffa. Enfin, il les croqua un par un.

Son festin fut toutefois de courte durée. Pour se protéger, les mômes se blottirent les uns contre les autres. Soudés, ils l’étaient vraiment. Plus le vent fouettait cette carapace de bouts de laine, plus la bande s’agglutinait, joue contre joue, épaule contre épaule. Après deux minutes de bourrasques, découragé, il partit hurler ailleurs.

Le mur de petits pauvres se fissura lentement.

– Au lieu de nous congeler, tempêta Muffline, il ferait mieux de rentrer chez lui s’occuper de ses igloos.

– Le temps qu’il fasse le tour du parc, on est tranquilles un moment, positiva Sibotie.

Mais il attaquerait de nouveau. Avec le ventre vide, c’était de plus en plus dur de lui résister.

Entre deux éternuements, l’aînée se planta devant Sucette.

– N’empêche que j’ai raison, affirma Fanette en levant haut le sourcil droit. Tout peut arriver, même à nous. Je le sais. On parie ?

Vaguement tenté mais un rien méfiant, Sucette demanda des précisions sur l’enjeu du pari.

– Si je gagne, tu promets de la mettre plus souvent en veilleuse.

Ce qu’il refusa tout net.

– Ma grande langue, c’est tout ce que j’ai. Sans elle, je ne suis plus le même.

Il n’avait pas tort. Fanette l’admit. À quoi ressemblerait la bande sans ce braillard ?

À la suite de longs pourparlers, on décida finalement de parier pour le plaisir. Roi des fanfarons, Sucette assura qu’il avait toutes les chances de gagner, dans ces conditions.

– Et pas une de moins ! claironna-t-il.

– Tu ne devrais pas frimer autant, lui conseilla Sibotie.

– C'est du tout cuit ! jubila le vantard.

Entraîné par un brusque élan de joie, il fit des claquettes sur la neige. Cette gymnastique imprévue le réchauffa un peu. Les autres, en revanche, gelèrent de plus belle.

– Grimme ne reviendra pas les mains vides, gazouilla Fanette, histoire de remonter le moral. Un chapardeur comme lui, y en a pas deux dans le coin !

Il avait en effet la main rapide, le pas discret, la fuite efficace. Il sautait les buissons comme un cheval saute une haie ; il vous longeait une allée en quatre enjambées, battait certains lièvres à la course et se cachait entre les mille feuilles d'un arbre bien mieux qu'un ouistiti. Plus que jamais, on comptait sur lui pour renflouer la caisse.

– Sauf qu'il se laisse aller, en ce moment, décréta Sucette. Hier, il a confondu pièces et boutons en fer.

– Pas sa faute si les gens se promènent avec des trucs pareils dans les poches, espèce d'ingrat.

Ingrat car grâce aux boutons, recousus par Griotte, Sucette pouvait maintenant fermer sa veste jusqu'au menton, où le vent ne venait plus le chatouiller.

Mais Grimme manquait en effet de chance ces derniers temps. Il cueillait des babioles et récoltait du toc. Les porte-billets étaient en voie de disparition, et les bijoux en or tant convoités ne quittaient plus leur coffre-fort.

– Voilà deux semaines que ça dure, regretta Moka. (Il parlait de l'épouvantable temps, et des ratés de leur chef.) Deux semaines qui en paraissent cent.

Durant lesquelles ils s'étaient contentés de croûtons de pain noir, de légumes périmés, tout flétris, et de soupes plus-claires-que-ça-tu-meurs, avec un affreux goût de flaque. Une torture. Des chiens errants n'en auraient pas voulu. Ils n'en pouvaient plus.

– En plus, les gens ne donnent rien en ce moment, se lamenta Muffline. Les cadeaux de Noël, les décorations et les festins dont ils se régalaient leur coûtent des fortunes.

– Même leurs sourires sont dépensés chez les marchands, s’indigna aussi Mako.

– De toute façon, plus personne ne nous regarde, se rebella son frère. On peut bien faner sous leurs fenêtres...

– Je sais, admit Fanette en grelottant des pieds à la nuque.

Une grande détresse l’envahit.

– À la belle saison, on peut toujours chiper un fruit ou une saucisse à l’étalage, renchérit Moka. En hiver, même les étalages restent au chaud.

– Je sais...

Elle aurait sûrement versé une larme si celle-ci n’avait pas déjà gelé au coin de son œil.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection NEUF

La bande à Grimme et les magiciens du monde
La bande à Grimme et la sorcière du Palais-Bonbon

Histoire d'un épouvantail débutant
Gabin
Poils à gratter

Collection MÉDIUM+

À la rencontre des cygnes
Mon violon argenté
Une saison parfaite pour changer
Le tropique du kangourou

© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2012, l'école des loisirs, pour la première édition
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2012

ISBN 978-2-211-30995-0